

P A R I S
Cinéma LUMINOR - Hôtel de ville
RETOUR en ALGERIE

Produit par Le Goût du Large

10 Projections - rencontres

Avec le Réalisateur Emmanuel Audrain

Et un « Invité » : Historien ou Journaliste

Pensez à réserver !



La Guerre d'Algérie – dont ils n'ont pu parler – a bouleversé leurs jeunesses. À 65 ans, quand ils ont eu la possibilité de toucher leurs « *retraites du combattant* », Rémi, Georges, Stanislas, Gilles et les autres, ont fait le choix de ne pas garder cet argent pour eux-mêmes. « *Cet argent, nous le collectons et le reversons, pour des projets solidaires... En Algérie.* »

Eux, qui s'étaient tus si longtemps, voilà qu'ils parlent. Et leurs vieux coeurs qui rajeunissent ! Allant à la rencontre de jeunes lycéens, ils disent : « *Parfois, il faut désobéir... Oser, dire Non !* »

Ils ajoutent : « *Cette histoire, a bouleversé nos vies. Mais – aujourd'hui – retournant en Algérie, nous voulons contribuer à écrire une autre page... Solidaire et fraternelle, celle-là !* »

- | | | |
|----|--------------------------|--|
| 1 | Samedi 21 Janvier, 11h : | Raphaëlle Branche Historienne |
| 2 | Samedi 28 Janvier, 11h : | Xavier Jacquey ancien Appelé
Mohamed Khaznadjî ancien Moudjahid |
| 3 | Samedi 04 Février, 11h : | Claire Mauss-Copeaux Historienne |
| 4 | Samedi 11 Février, 11h : | Pierre Joxe ancien Appelé, ancien Ministre |
| 5 | Samedi 18 Février, 11h : | Nils Andersson Editeur |
| 6 | Samedi 25 Février, 11h : | Tramor Quémeneur Historien |
| 7 | Samedi 04 Mars, 11h : | Claude Juin, ancien Appelé Sociologue |
| 8 | Samedi 11 Mars, 11h : | Jean-Claude Escaffit Journaliste |
| 9 | Samedi 18 Mars, 11h : | Gilles Manceron Journaliste et Historien |
| 10 | Samedi 25 Mars, 11h : | Florence Beaugé Journaliste |

En partenariat avec : A C A T . Les Amis de La Vie . Coup de soleil

L D H . Le Maghreb des Films . Les Amis du Monde Diplomatique

Association Culture Berbère . Forum France Algérie

www.retourenalgerie-lefilm.com

Samedi 21 Janvier, 11h : Raphaëlle Branche Historienne

"La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie", Gallimard, 2001

Raphaëlle Branche a dédié la réédition récente de son livre majeur : « à Stanislas Hutin, témoin de la première heure ».

Témoin, Stanislas Hutin l'est aussi dans le documentaire "Retour en Algérie". Son « Journal de bord » des années 1955-1956, est en effet, un document de premier ordre. Issu d'une famille marquée par l'esprit de la Résistance, Stanislas Hutin écrit chaque jour ; ce qui le surprend, ce qui le blesse et le révolte. Il photographie aussi ; les « bonnes têtes » de ses jeunes élèves (il est si heureux d'être instituteur).

Pour la photo du jeune « Boutoute », là, c'est autre chose, il a dû se forcer, pour sortir son appareil.

Une nuit, il entend des cris... Un chacal égaré dans le camp ? Quand il comprend que ces hurlements sont ceux du jeune Boutoute – 14 ans – « *que l'on passe à la magnéto pour le faire parler* », il se révolte, engueule son supérieur... Et le jour même, propose à Boutoute de le photographier : « *Ce sera une photo à montrer en France.* »

Depuis, le regard lointain de cet adolescent, a fait la couverture de plusieurs publications...

Pendant le tournage du film, en 2013, à El Milia, nous suivons Stanislas Hutin à la recherche de Boutoute, mais en vain. (Depuis, le contact s'est établi ! Stanislas Hutin, sera présent, pour nous faire partager ces retrouvailles.)



« Boutoute »

Samedi 28 Janvier, 11h : Xavier Jacquey, Mohamed Khaznadji

À partir de ses lettres - toutes conservées et retrouvées à la mort de son père - Xavier Jacquey écrit : "Ces Appelés qui ont dit Non à la torture", L'Harmattan, 2012

« *En relisant ces lettres quarante ans après, j'ai été étonné de la place qu'y tenaient les exactions et la torture. Dans mes souvenirs, cela n'avait eu lieu que ça et là, de façon sporadique. Or, plus de la moitié d'entre elles en font état.*

J'ai été également étonné d'y découvrir que nous avons été nombreux, tant militaires d'active qu'appelés, à nous y être opposés, ou du moins à avoir tenté d'en modérer les effets. Dans le souvenir que là aussi, je m'étais re-fabriqué, ma résistance d'alors avait été quasi solitaire. »

«Guerre d'Algérie, guerre d'indépendance. Paroles d'humanité», L'Harmattan, 2012

« Ce livre, initié par les « 4ACG » – les « Anciens Appelés en Algérie et leurs Amis Contre la Guerre » - s'ouvre sur le témoignage de Mohamed Khaznadji, ancien moudjahid, fait prisonnier, torturé, condamné à mort... Avant d'être gracié par le général De Gaulle.

C'est moi qui ai recueilli son témoignage, précise Xavier Jacquey. Et nous sommes devenus de grands amis.»

Samedi 04 Février, 11h : Claire Mauss-Copeaux Historienne

« Appelés en Algérie. La parole confisquée », Hachette Littératures, 1998
 « À travers le viseur, images d'Appelés en Algérie, 1955-1962 », Edit. Aedelsa, 2003
 « Algérie, 20 août 1955. Insurrection, répression, massacres », Payot, 2011
 « La source. Mémoires d'un massacre : Oudjehane, 11 mai 1956 », Payot, 2013

À l'un de ses informateurs, ancien Appelé, qui lui écrit sa souffrance intérieure, Claire Mauss-Copeaux répond : *« Cher Pierre (...) Avant même de vous donner une carte d'électeur, la République vous a confié un fusil et formé au "tir instinctif". Vous étiez à la fois un soldat, soumis absolument à ses gradés, et un "baroudeur" qui imposait sa loi aux "bougnoles". Le pouvoir de l'un compensait ainsi la soumission de l'autre. Le fusil était le signe et l'outil de votre supériorité et de votre puissance. Il attestait votre nouvelle virilité.*

Les valeurs du temps de paix n'existaient plus. Le culte de la force, de la brutalité et le mépris de la vie des autres avaient remplacé le respect, la solidarité, le courage. Vous aviez vingt ans, si loin de votre famille, de vos amis, dans un pays étranger, l'institution militaire vous a écrasé. Vous vous êtes parfois « écrasés », et parfois aussi pris au jeu.

Mais qui pourrait aujourd'hui vous le reprocher, alors que vous avez le grand courage, d'en parler ? »

Quand Claire Mauss-Copeaux découvre les six anciens Appelés du film "Retour en Algérie", elle écrit : *"Ces hommes proposent un héritage de fraternité et de paix. Cela n'a pas de prix."*

Samedi 11 Février, 11h : Pierre Joxe, ancien Appelé, ancien Ministre, "Avocat des mineurs"

"Pas de quartier?", Fayard, 2012 "Soif de justice", Fayard, 2014

Pierre Joxe : *"En France, notre héritage colonial est patent, dans le traitement des populations les plus pauvres, par les autorités. Notamment dans la gestion politique de la délinquance, comme je peux l'observer comme avocat des mineurs. (...)*

Ne pas se souvenir de ce cruel passé colonialiste et raciste, c'est s'interdire de préparer un avenir de Liberté et d'Egalité. Je n'oublie pas la Fraternité. Mais, beaucoup ignorent que ce troisième mot « Fraternité » n'a été ajouté que très tardivement à la devise révolutionnaire : en février 1848.

Pourquoi donc ? Peu connue, l'explication est pourtant simple : la Déclaration des droits de l'Homme n'avait pas aboli l'esclavage. Elle l'avait maintenu.

Il faut enseigner ce point d'histoire à nos enfants. »

(Bondy Blog - Libération, 21/03/16)

Samedi 18 Février, 11h : Nils Andersson Editeur

Pour informer, sur ce qu'on appelle alors "Les événements d'Algérie", journalistes et éditeurs prennent des risques.

En 1958, paraît "La Question" de Henri Alleg.

(Journaliste à « Alger républicain », militant du Parti communiste algérien, partisan de la fin du système colonial, Henri Alleg est arrêté. Et torturé. Il sera le dernier à voir Maurice Audin, jeune mathématicien, militant anti-colonial lui aussi, mort sous la torture.

Parce qu'il n'a pas parlé, Henri Alleg a eu la force d'écrire son calvaire. C'est un texte, noté sur des feuilles de papier toilette, qui a été sorti par ses avocats, de la prison Barberousse d'Alger, où il était incarcéré.)

« Edité par Jérôme Lindon des Editions de minuit, le livre est aussitôt « saisi ». Quatorze jours plus tard, il est réédité en Suisse... Par Nils Anderson.

Dans son avant-propos, Nils Andersson écrit : *"A ce jour, aucune poursuite n'ayant été engagée, la véracité des faits est donc implicitement reconnue.*

La seule raison de « saisir », c'est de refuser aux Français, le droit de savoir "ce qui se fait en leur nom". "

"Mémoire éclatée", Editions d'en bas, 2016

Samedi 25 Février, 11h : Tramor Quémeneur Historien

Avec Benjamin Stora : *"Algérie, 1954-1962. Lettres, carnets et récits des Français et des Algériens dans la guerre."* Les Arènes, 2012 (En couverture, la photo du jeune « Boutoute », prise par Stanislas Hutin)

Avec Slimane Zeghidour, *« L'Algérie en couleurs » 1954-1962, photographies d'Appelés pendant la guerre. »* Les Arènes, 2011

La thèse de doctorat de Tramor Quémeneur, 2007, était intitulée, *"Une guerre sans "non" ? Insoumissions, refus d'obéissance et désertions de soldats français pendant la guerre d'Algérie."*

À la fourchette de 3 000 à 4 000 réfractaires français pendant la guerre d'Algérie, s'était rapidement substitué le nombre de quelques centaines de désobéissants...

À l'issue d'une étude longue et fouillée, Tramor Quémeneur révèle tout un pan méconnu de ces années 1954-1962. Parmi les jeunes Français, il estime à 12 000, le nombre des réfractaires ; insoumis, déserteurs ou objecteurs de conscience.

Au cours de la réalisation de « Retour en Algérie », mes amis « anciens Appelés », pour la plupart du milieu rural, m'ont dit combien ils auraient aimé en savoir plus - avant de partir - sur les possibilités de « dire Non. »

- « Les filières pour rejoindre la Suisse... Jamais entendu parler.

Les Réfractaires de l'Action Civique Non-Violente, non plus. Très solidaires, ils se soutenaient pour faire un Service civil. Quand la police venait les arrêter, ils s'enchaînaient à des grilles pour dire publiquement, leur refus.

Bien sûr, ils faisaient des années de prison, puis deux années de service militaire, mais ils évitaient de participer à une guerre absurde.

« Les soldats du refus », souvent des militants communistes, qui allaient en opération sans arme, ou en ne tirant pas un coup de feu, je n'en ai entendu parler qu'après. Je les admire.

Moi, j'étais terrorisé par les bruits qui couraient sur les camps disciplinaires au Sahara.

Noël Favrelière, ce parachutiste qui a déserté avec le prisonnier qu'il aurait dû exécuter, je l'admire aussi. J'ai lu son livre, « Le désert à l'aube ».

À son retour, il dit à son père :

« Si j'avais agi autrement, si j'avais laissé assassiner Mohammed, je crois bien que je n'aurais jamais osé te regarder en face. »

« Le désert à l'aube », Editions de Minuit, 1960

Samedi 04 Mars, 11h : Claude Juin, ancien Appelé devenu Sociologue

À partir des notes prises au jour le jour, dans ses "Carnets bleus", Claude Juin écrit "Le Gâchis". Paru aux « Editeurs Français Réunis », en 1960, sous le pseudonyme de Jacques Tissier, l'ouvrage est "Interdit de réimpression".

En 2012, à partir de sa Thèse de doctorat de sociologie, Claude Juin publie : "Des Soldats tortionnaires... Des jeunes gens ordinaires confrontés à l'intolérable", Robert Laffont.

Dans son prochain livre, Claude Juin repart à nouveau, de ses Carnets bleus... Il éprouve le besoin de retourner voir celui qui était l'un de ses proches copains... Non pour le juger, mais pour essayer de comprendre.

Ensemble, ils se confrontent, à la rudesse impitoyable des notes griffonnées, à l'époque...

« *Comment l'intolérable a-t-il pu être commis ?* »

Samedi 11 Mars, 11h : Jean-Claude Escaffit Journaliste

"***Sur les traces du père***" (Questions à l'officier tué en Algérie) Salvator, 2014

Ils se tiennent par la main, ils sont deux, marchant côte à côte. L'un, est l'enfant de 9 ans, qui en 1959, a perdu son « *papa* », en Algérie. Le deuxième, est un homme mûr, journaliste à l'hebdomadaire La Vie.

Quand ils regardent ensemble, les diapositives « Kodachrome », le plus jeune plonge dans les images du père tant admiré, en uniforme. L'homme mûr, lui, s'arrête sur 3 diapos ; un enfant qui fuit, des visages de femmes en détresse, à l'arrière-plan un village qui brûle. La légende : « *Bekara, juin 1959, punition.* »

Le journaliste, l'homme mûr, s'est vu confier par son journal, plusieurs enquêtes sur les exactions en Algérie. Il prend conscience du caractère massif de la torture...

Et pourtant, « ils partent » « *sur les traces du père, l'officier tué en Algérie* », il y a 54 ans.

Ensemble, l'enfant et l'homme mûr, avancent, recueillent des témoignages. Ce sont les relations de la France et de l'Algérie qu'ils revisitent. De la Conquête de 1830, jusqu'au 8 mai 1945 à Sétif. L'embuscade de Palestro. Le massacre de Melouza... Les morts Français. Et les morts Algériens, si nombreux !

L'accueil de ce peuple algérien les bouleverse. Avec solidarité, tous cherchent à les aider. Le jour où ils rencontrent l'un des meurtriers du « capitaine Escaffit », leurs deux mains - celle de l'enfant, celle de l'homme mûr - se serrent plus fort.

Dans le même temps, ils apprennent, que « *le capitaine* » avait refusé de faire tirer sur des lumières dans la nuit. Des présences suspectes ?

- « *Là-bas, à côté du rocher du Krenak. On a préparé le mortier...*

- « *À cette heure, dit le capitaine, ce sont peut-être, des enfants qui jouent encore dehors. On ne va pas prendre le risque de tuer des gosses.* »

L'écrivain Algérien Yasmina Khadra, qui signe la préface, écrit :

« *J'aime le livre de Jean-Claude Escaffit pour son message fraternel, je l'aime pour sa sobriété, sa sérénité, sa stupéfiante simplicité de prouver que les ennemis d'hier ne sont pas forcément ceux d'aujourd'hui, que l'avenir n'est jamais faussé d'avance. Le père est mort dans le secteur de Djidjelli, tué par des Algériens de Kabylie. Deux générations plus tard, la fille de Jean-Claude Escaffit épouse un Français d'origine kabyle. (...)* »

Samedi 18 Mars, 11h : Gilles Manceron Journaliste et Historien

"Marianne et les colonies", La Découverte, 2005

"1885 : Le tournant colonial de la République. Jules Ferry contre Georges Clémenceau et autres affrontements parlementaires sur la Conquête coloniale », La Découverte, 2007

"Les Harkis dans la colonisation et ses suites", avec Fatima Besnaci-Lancou, Les Editions de l'Atelier, 2010

Gilles Manceron écrit :

"La société française est au pied du mur. Elle ne peut plus continuer à détourner indéfiniment le regard de son passé colonial et de tout ce qu'il a légué...

Car il s'agit aussi, de son avenir."

Samedi 25 Mars, 11h : Florence Beaugé Journaliste

À partir de ses articles des années 2000, Florence Beaugé écrit :

"Algérie, une guerre sans gloire. Histoire d'une enquête", Calmann-Lévy, 2005

Dans mon documentaire "Retour en Algérie", le réalisateur que je suis, mentionne en bonne place le travail de Florence Beaugé. De Louissette Ighilahriz, la résistante Algérienne, torturée pendant trois mois dans un régiment parachutiste, jusqu'aux regrets du général Massu : « *On aurait dû faire autrement.* » En passant par, les aveux du général Aussaresses...

Les articles de Florence Beaugé, parus dans Le Monde, ont permis de "*soulever le couvercle*" de silence et de déni, qui pesait sur la guerre d'Algérie.

L'historien Pierre Vidal-Naquet, si fortement engagé pour un travail de vérité, disait assister à un incroyable "*retour du refoulé*". Ajoutant : « *Je n'osais plus y croire !* »

Réalisant ce documentaire, j'ai rencontré un grand nombre d'anciens Appelés. Beaucoup m'ont dit l'importance des écrits de Florence Beaugé. Pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs enfants.

Ce sont, en effet, à partir des années 2000, toutes « *ces paroles vraies* », dans la presse, à la radio et à la télévision, qui - à leur tour - vont inciter les fils et les filles des anciens Appelés, à questionner leurs pères.

Les pères, ont mal dormi...

Mais, pour Rémi, Gilles, Pierre, et combien d'autres... Ces questions, ont été le point de départ, de cette libération par la parole dont témoigne le film.

Une autre femme a contribué à cette libération intérieure, **Simone de Bollardièrre**, la veuve du général Jacques de Bollardièrre. (Le seul officier supérieur, qui - il y a exactement 60 ans, au début de 1957 - s'est opposé publiquement, à la torture.)

Simone de Bollardièrre, apprenant que « *quatre éleveurs de brebis d'Albi* », reversaient leurs retraites du combattant à des associations Algériennes, leur a tout de suite écrit : « *Bravo. Mon mari serait fier de vous !* »

Invitée à la première Assemblée Générale de cette petite association - en 2004, ils sont 17 - elle perçoit la souffrance et le mutisme de beaucoup.

Avec toute sa bienveillance, elle leur dit : « *Vous savez... Ce n'est pas dangereux de parler.* »

Voir la Bande-Annonce, commander le DVD :

www.retourenalgerie-lefilm.com

02/02/17